

Dans Les Ténèbres

C'était un vendredi. Sylvie se reposait dans un bain chaud avec un magazine de Cosmo et un stylo à la main. Pour une fois, le test de Cosmo n'était pas complètement ennuyeux. Il y avait des questions comme, *en amour vous êtes plutôt duquel genre ? professionnellement vous êtes ? d'apparence physique, vous vous trouvez comment ?* Sylvie a levé ses yeux au plafond, des questions débiles pensait-elle. Sylvie a jeté le magazine sur le tapis de sa salle de bains. Pour la dernière fois, elle se promettait de ne plus perdre son temps avec ces magazines superficiels. Elle pensait qu'il était peut-être temps de trouver un autre moyen pour se distraire. Elle s'est fini de se laver et puis se rhabilla. Elle vivait dans un grand appartement, toute seule. Après le divorce de ses parents, son père lui avait proposé de lui laisser l'appartement qui leur appartenait. L'époque, tout le monde était content sauf Sylvie qui n'avait pas eu la chance de donner son avis. Depuis, son père était parti en Irlande pour écrire le roman de sa vie. Sa mère a décidé de recommencer sa vie avec un nouvel homme mais après une soirée, un peu ivre et ajoutée trop de vitesse, sa voiture s'est écrasée contre une autre. Sylvie a été très affectée. Désespérée, elle est tombée dans la déprime. Sa mère avait été toute sa famille car elle ne s'est jamais sentie très proche à son père. Mais ce soir serait une bonne soirée. Sylvie sortit de la salle de bain, sa main sur l'interrupteur. C'est à ce moment-là qu'un truc bizarre s'est produit.

Une sensation de mouvement subtil autour est apparue. Surprise, Sylvie a cru d'abord que c'était juste l'ombre de la porte et exactement ça, une ombre. *La silhouette revenait des ténèbres.*

Sylvie continua d'avancer vers son placard. Son portable se mit à sonner. C'était son amie Ines.

- Salut, écoutes, je suis vraiment désolée mais je ne vais pas pouvoir venir ce soir. Mais tu devrais quand même sortir. Ne reste pas chez toi comme une recule. Il y a pleine de belles gens dans les rues. Je t'embrasse.

Sylvie songea. La journée ne s'améliorait pas. Cela voulait dire une soirée devant la télé une fois de plus. Soudainement, son téléphone sonna encore. Sylvie décrocha mais personne ne répondit au bout du fil. Tout ce qu'elle pouvait entendre, c'était un son statique et puis un signal d'interruption de la ligne. Sylvie a secoué la tête. L'appartement était à nouveau silencieux. Le silence était devenu insupportable. Elle devait voir du monde et se détendre, sa copine avait raison. Elle devait sortir et profiter de la vie. En un instant, elle prit sa décision. Elle pourrait boire quelques verres et bavarder un petit peu avec qui elle rencontrerait. Elle a commencé à se diriger vers son placard pour trouver quelque chose à se mettre. Mais derrière elle, très lentement une ombre émergeait du miroir et entourait la surface. Puis en une seconde, l'ombre a disparu et le miroir est à nouveau clair et remplit son rôle de miroir.

Sylvie s'habilla et part pour aller au bar. Dans le bar Sylvie a commandé un Malibu et a commencé à le boire rapidement. Elle se sentait maladroite, inconfortable de venir dans un bar toute seule entourée de gens qui sortaient parfois avec certains de leurs amis. Elle a commandé un autre verre de Malibu en espérant que ça lui donnerait le courage de parler à quelqu'un. Mais tout le monde sait que l'alcool peut aider à petite dose mais en grande quantité, il est contreproductif. Cela peut mal finir. C'est un faux ami.

Elle avait envie de parler, se faire des connaissances, ça ne lui arrivait pas souvent de s'amuser. Elle a jeté un regard sur un groupe de deux hommes. Il y en avait un qui était plus attrayant. Ils parlaient anglais entre eux, une chance pour Sylvie de pratiquer son anglais. Un peu de temps est passé et son ami le laisse tout seul. Maintenant était le moment pour elle de s'embarrasser. Elle a commandé un autre Malibu et puis s'est levé pour aller vers l'homme.

- Hi. I noticed you and...

L'homme a levé la main en l'air pour lui indiquer qu'elle devait s'arrêter de parler.

- Vous pouvez me parler en français. dit-il avec un petit accent charmant.
- Désolée, je croyais vous étiez anglais. Tout à l'heure vous avez parlé en anglais avec votre ami.
- C'est juste parce que mon ami ne parle pas bien français. Je suis Ayaz. Il lui tend la main. En fait, je suis canadien.
- Sylvie. Leurs mains se touchent.
- Un joli prénom. Ayaz a levé sa bière et trinque avec elle. Enchanté.

Sylvie et Ayaz bavardent pendant presque une demi-heure et ils finissent leur conversation en échangeant leur numéro de téléphone. Sylvie est rentrée chez elle après une soirée qui l'a procuré un peu de joie. Elle alla dans la salle de bain et alluma mais à ce moment, dans le miroir, une ombre haute et massive, reflétait dans la glace juste derrière sa douche. Sylvie a poussé un cri de peur. Elle a attrapé sa bouteille de parfum et l'a lancé vers le rideau. La bouteille s'est fracassée sur le bord de la baignoire. Il n'y a rien ni personne. Elle se demanda si elle perdait la tête. Mais sans aucun doute elle a vu quelque chose dans son miroir. Sylvie a jeté un regard dans son dos

pour s'assurer que personne n'était derrière elle. Son cœur frappait vite. *L'ombre avait disparu une fois de plus.*

Ses jambes tremblaient et ne la portaient plus. Elle a glissé lentement le long de la porte de sa salle de bain. À ce moment-là, son ordinateur a fait un bruit.

L'écran de l'ordinateur était allumé. Pourtant, elle sait qu'il était éteint avant qu'elle ne quitte l'appartement. Elle s'est levée et a pris une chaise pour s'asseoir à face à l'écran. Des mots ont commencé à jaillir. Lentement l'écran a écrit, "nous sommes ici avec vous", pouvait-elle lire. Sylvie pensait que peut-être quelqu'un avait piraté son ordinateur. En hésitant, elle a décidé de répondre à ce message.

- Qui êtes-vous ?

La réponse ne s'est pas fait attendre longtemps. "Nous sommes de l'autre côté, dans l'ombre, de l'autre côté des miroirs, dans les murs, les miroirs sont nos fenêtres." Et en un instant, la page a disparu de l'écran. L'ordinateur s'est éteint.

Pendant quelques minutes elle était incapable de bouger. Elle resta pétrifiée mais fut rapidement rattrapée par ce qui se passait autour d'elle. En un instant une partie de ses murs a commencé à se fissurer. Elle croyait qu'elle hallucinait et que quelqu'un avait mis quelque chose dans sa boisson. *Mais non.* Son mur continuait à se craqueler jusqu'à ce un trou se crée dans une portion du mur. Ce trou s'agrandissait comme s'il ouvrait un passage vers un autre monde. C'était une invitation vers l'inconnu. Sylvie restait figée sur place. Elle secoua la tête pour être sûre de ne pas être en plein rêve ou cauchemar. Elle devait réagir mais que faire.

Appeler quelqu'un, la police, Ayaz.

Terrorisée par les événements qui venaient juste de se passer et complètement perdue dans sa tête, Sylvie a appelé Ayaz. Bien sûr en sachant que ce n'était pas normale.

- Allô.

Sylvie lui expliqua tout ce qui lui est arrivé depuis qu'elle est rentrée, hystérique, tremblante. En essayant de le rassurer sur le fait qu'elle n'était pas folle. Ayaz, complètement confus, était d'accord de l'aider.

Rapidement, Ayaz est arrivé. Le trou n'avait pas bougé. La bouche ouverte, Ayaz ne savait pas quoi dire. L'écran de l'ordinateur se ralluma alors et des mots commencèrent à s'afficher jusqu'à ce qu'une nouvelle phrase s'affiche

- Entrez! Ayaz et Sylvie.
- Comment savent-ils mon nom ? je ne me suis pas inscrit pour avoir une connexion avec un monstre ou qui qu'il soit.

C'est alors qu'ils ont entendu la clé de la porte de l'appartement de verrouiller. Ayaz a essayé d'ouvrir la porte sans succès.

- Il fait chier maintenant
- N'essayez pas de partir, dit la voix qui sort des enceintes.
- Appelle la police ! pourquoi tu n'appelles pas la police !
- Je ne sais pas ! c'était dur de penser rationnellement mais il attrape

Le téléphone. La ligne était disconnectée.

- Si vous n'entre pas, on va commencer a tuer tout le monde que vous aimez, dit la voix.

Ils commencent à énumérer liste de noms de membre des familles et amis de Ayaz et Sylvie.

Un moment de silence envahit la pièce. Après quelques minutes, Ayaz dit, on n'a pas le choix. Si les ombres veulent qu'on aille dans cette ouverture, il falloir qu'on y va. Je les crois quand ils disent qu'ils vont vraiment faire du mal à nos familles.

Ils se sont levés et ont franchis le pas vers l'inconnu. Ils ont commencé leur traversée dans le couloir crée par les ombres. Après le premier pas, des bougies se sont allumées le long des murs sur Cent-mètres de long peut-être. Ils suivent le tunnel et arrivent à un escalier qui les invite à descendre.

- Tu es prêt, chuchote Sylvie. On y va.

Alors qu'ils débutaient leur descente, les murs autour d'eux commencèrent a se rétrécir.

- Court !

Ils ont pris leur jambe à leur cou et ont couru aussi vite que possible dans les marches. L'escalier ne semblait jamais finir. Ils sont sur le point d'être écrasés par les murs qui ne cessent de se renfermer quand enfin le tunnel s'arrête brutalement, ne leur donnant d'autre solution que de sauter dans le vide. Bizarrement, ils atterrissent sur la terre ferme.

C'était dur à voir. Il y avait une petite lumière qui scintillait quelque part ce qui leur donnait la capacité de voir un petit-peu devant eux. L'environnement était comme un donjon avec des vieux murs de pierre et chaux. L'écho d'une voix pouvait être entendu. Ils n'étaient pas toute seul. Vite fait, ils se sont cachés derrière un mur. Il y avait un homme et une femme qui parlaient comme si eux aussi avaient été attrapés par les ombres et forcé dans cette prison. Chacun avait

une lampe dans la main et portaient des vêtements déchires, comme s'ils les avaient portés depuis de nombreux jours.

- Je croyais que j'avais entendu quelque chose par ici. Mais tu es stupide ou quoi.

Ayaz donne un regard à Sylvie pour indiquer qu'il va s'introduire.

- Les mains en l'air, dit-il, je ne veux pas vous faire de mal. Je ne sais pas où je suis. Aide-moi si vous plait.
- D'autres humains. Ce n'est pas vrai !
- La jeune femme, choquée, mais comment vous sommes rentré ici?
- Ayaz pointe du doigt le mur derrière lui. Je ne sais pas comment vous expliquer.
- Nous aussi. Par les ombres ?

Ayaz secoua la tête et puis il donna la main à Sylvie pour s'en sortir.

- Je suis Sylvie.
- Bonjour Sylvie et Ayaz.
- On est où? demande Ayaz
- On ne sait pas. Je crois ça fait deux jours qu'on essaie de trouver un moyen de sortir d'ici.

Ils étaient dans les murs, les miroirs. Avec les ombres.